

LA PLACE DE LA SYNTAXE DANS LA CONCEPTION ŠABRŠULIENNE DE LA LANGUE

Ondřej Pešek

Université de Bohême du Sud
République tchèque
onpesek@ff.jcu.cz

Résumé. Jan Šabršula a formulé une théorie originale de la langue, cette théorie représente une école à part au sein du foyer structuraliste pragois. Le modèle qu'il propose est un modèle stratificationnel basé sur le programme sémiologique saussurien. L'objectif de cette étude est de montrer les spécificités de cette conception šabršulienne : après en avoir esquissé les caractéristiques générales, nous nous concentrons plus particulièrement sur la syntaxe et sur la place qu'elle occupe au sein de cette théorie. Nous analysons les notions qui apparaissent dans les passages šabršuliens relatifs à la syntaxe et qui sont, en même temps, fondamentales pour d'autres théories syntaxiques modernes (modèles et règles ; valence ; l'aspect génératif).

Mots clés. Jan Šabršula. Syntaxe. Sémiologie. Structuralisme. Modèle stratificationnel. Romanistique tchèque.

Abstract. The Place of Syntax in Šabršula's Model of Language. Jan Šabršula formulated an original theory of language, this theory represents a particular school within the Prague structuralist centre. The model he proposes is a stratificational model based on Saussure's semiological program. The aim of this study is to show the specifics of Šabršula's concept: after having outlined the general characteristics, we focus more particularly on syntax and the place it occupies within this theory. We analyse the notions that appear in the passages in which J. Šabršula deals with syntax and which are, at the same time, fundamental for other modern syntactic theories (models and rules; valency; generative aspect).

Keywords. Jan Šabršula. Syntax. Semiology. Structuralism. Stratificational model. Czech Romance studies.

1. Introduction

Jan Šabršula, linguiste éminent et penseur hardi, a formulé une théorie originale de la langue, cette théorie représente une école à part au sein du foyer structuraliste pragois¹. L'objectif de cette étude est de montrer les spécificités de cette conception šabršulienne : après en avoir esquissé les caractéristiques générales, nous nous concentrerons plus particulièrement sur la syntaxe et sur la place qu'elle occupe au sein de cette théorie.

2. La base sémiologique

La théorie de J. Šabršula, qui procède de la tradition structurale et fonctionnelle pragoise, remet au centre d'intérêt le programme sémiologique saussurien. J. Šabršula souligne avec beaucoup d'insistance que l'analyse et la description des faits linguistiques ne peuvent être effectuées que sur la base d'une théorie scientifique du signe. Inspiré par Mathesius (1961 : 10), J. Šabršula affirme que la langue est un système de potentialités qui s'actualisent dans les textes. C'est précisément sur la base de cette distinction entre le système virtuel et le texte actuel que J. Šabršula propose de nuancer la dichotomie saussurienne signifiant – signifié en distinguant d'un côté le couple dénotant – dénoté, qui relève du système, et de l'autre côté le couple désignant – désigné, qui relève du texte. Comme le précise J. Šabršula (1989 : 285) :

Le dénotant est la « forme » virtuelle du signe (engramme dans le système nerveux), le signifiant est l'expression (forme) du signe réalisé ; le dénoté est le corrélat notionnel du signe dans le système, dans la langue. Le signe ainsi constitué fonctionne comme désignant dans le texte, son contenu, précisé dans le contexte, en parole, est désigné. Le désignant avec son désigné sont reliés par la relation de désignation.

La conception globale de la langue de J. Šabršula est basée sur ce principe sémiologique. Il est au cœur de toutes ses réflexions théoriques, qui se distinguent par une cohérence scientifique remarquable. La place que réserve J. Šabršula à la syntaxe dans le système et dans le fonctionnement de la langue est donc tributaire de ce modèle global.

3. Modèle stratificationnel de J. Šabršula

Au niveau général, le modèle šabršulien de la langue est un modèle stratificationnel. Conformément à la tradition pragoise, J. Šabršula affirme que la langue est un système de

¹ Les termes « école » et « foyer pragois » sont employés ici conformément à l'usage de Hoskovec (2008).

systèmes hiérarchisé, comportant plusieurs niveaux² d'éléments constructionnels et délimités selon le principe sémiologique (cf. ci-dessus). La terminologie qu'utilise J. Šabršula pour nommer ces éléments est particulière et originale. Ces choix terminologiques inusités représentent d'ailleurs l'une des raisons principales pour lesquelles la conception šabršulienne n'a jamais connu une grande diffusion et n'a pas été communément adoptée, ne fût-ce que dans le cercle étroit de romanisants tchèques. Il faut cependant admettre que vu ses positions théoriques et méthodologiques, J. Šabršula ne pouvait pas procéder autrement. En proposant une théorie personnelle du fonctionnement du signe linguistique, il a postulé de nouvelles catégories notionnelles et en les nommant, il voulait éviter la confusion avec d'autres approches établies. Ensuite, J. Šabršula a été très soucieux de la motivation étymologique des termes, soulignant que les termes proposés dans le cadre d'une théorie devraient tenir compte des propriétés définitoires des phénomènes que les termes sont censés de nommer. C'est ainsi qu'il refuse le terme de « phonème³ » et propose de le remplacer par le terme de « plème⁴ » : « phonème » est lié uniquement à la forme sonore, alors que les éléments distinctifs non significatifs du plan de l'expression peuvent être réalisés par d'autres moyens formels – les graphèmes par exemple. Pour les mêmes raisons étymologiques, il ne retient pas non plus le terme de « morphème ». En effet, cette dénomination traditionnelle renvoie à la forme uniquement⁵, alors que le trait définitoire du « morphème » est de signifier. Le modèle stratificationnel de J. Šabršula comporte trois niveaux, chacun de ces niveaux correspond à un type d'unité constructionnelle postulée conformément à la théorie du fonctionnement du signe linguistique :

1. Unités distinctives non significatives : les plèmes. Les plèmes de la norme orale sont des phonèmes, les plèmes de la norme écrite sont des lettres.
2. Unités significatives non énonciatives : les sémions et les sous-sémions.⁶
3. Unités significatives énonciatives : les épisémions⁷. Les épisémions regroupent les sémions et les retotalisent au niveau de la désignation. Résultats de l'activité énonciative, les épisémions sont d'une complexité différente.⁸

² Dès la période classique, la linguistique pragoise conçoit la langue comme un système des systèmes hiérarchisé (cf. Havránek, 1940), cette hiérarchie systémique étant représentée à l'aide de plusieurs modèles stratificationnels. Nous pouvons citer ceux de Bohumil Trnka (1966), de Petr Sgall (1967) ou de František Daneš (1971). À propos de la notion de niveau dans la linguistique tchèque cf. Prouzová (1988).

³ Du grec ancien φωνή, « voix », « son ».

⁴ Il s'agit d'un terme utilisé par Jacques Pohl, lié à la racine grecque πλή- que l'on trouve par exemple dans πλήρης, « plein ».

⁵ Du grec ancien μορφή, « forme ».

⁶ Cf. ancien grec σημείον, « signe ». Les sous-sémions sont aussi appelés plérèmes (ancien grec πλήρης, « plein »). Les sous-sémions représentent des parties des sémions, mais ils ne diffèrent pas qualitativement de ceux-ci. Les sous-sémions sont de trois sortes : 1) lexicaux (*chant-* dans *chantons, bien, chez, mais...*) ; 2) affixaux (affixes dérivationnels) ; 3) désinentiels, flexionnels (*-ons* dans *chantons*). Les sémions sont des unités fondamentales de ce niveau et peuvent être réalisés par un mot ou par une unité onomatologique complexe.

⁷ Cf. ancien grec ἔπος, du déverbal de εἶπον, « dire », « parler ».

⁸ Cf. Šabršula (1989 : 287) : ... *c'est le texte entier, une déclaration, une communication, une lettre, un roman ... qui est l'épisémion véritable.*

4. La syntaxe dans le modèle šabršulien

En considérant le modèle šabršulien, qui met en jeu les unités constructionnelles envisagées dans une perspective sémiologique, nous constatons que contrairement aux autres conceptions stratificationnelles pragoises, celles de B. Trnka ou de F. Daneš en particulier, la syntaxe ne constitue pas un niveau à part dans ce modèle. J. Šabršula affirme que la syntaxe est un ensemble de principes combinatoires, et en tant que telle, elle opère à tous les niveaux, tout en restant spécifique de chacun d'entre eux. Autrement dit, les unités de chacun des trois niveaux peuvent se combiner, la syntaxe spécifie les règles selon lesquelles les différentes unités sont mises en relation.

Aussi n'est-il pas surprenant que, dans sa *Vědecká mluvnice francouzštiny* (Šabršula, 1986), il n'y a pas de chapitre particulier qui serait appelé « Syntaxe » ou assimilé. Les phénomènes que les manuels de grammaire traitent traditionnellement dans le cadre d'une section de ce type⁹ sont présentés sous le chapitre intitulé « Úroveň epísemionu » [*Le niveau de l'épísemion*]. Rappelons que l'épísemion constitue un signe linguistique dont le contenu est uniquement actuel, c'est au niveau de l'épísemion que se réalise le potentiel du système. Les épísemions sont ainsi des signes actualisés qui « désignent », l'analyse de leur fonctionnement est du ressort de la sémantique occurrentielle et concerne le niveau du texte. Néanmoins, J. Šabršula (1986 : 327-328) se hâte de souligner que l'épísemion est « engendré sur la base de la compétence, par l'actualisation des potentialités, schèmes, modèles, sur la base d'une combinabilité lexico-syntaxique et suprasegmentale qui est ancrée dans le système ».¹⁰ – La syntaxe se voit donc attribuer un statut systémique.

Ces remarques préliminaires concernant le cadre général du modèle šabršulien de la langue nous permettent de dégager un ensemble de traits saillants qui caractérisent la place de la syntaxe au sein de ce modèle :

1. la syntaxe n'est pas un niveau à part dans le système stratificationnel de la langue ;
2. la syntaxe est un principe qui sert à mettre ensemble les unités linguistiques à tous les niveaux : à partir d'unités simples sont créées des unités complexes ;
3. la syntaxe est un dispositif qui met en jeu des schèmes, des modèles et des règles ;
4. ces schèmes et ces modèles font partie de la langue, du système potentiel et supra-individuel qui s'actualise lors du processus de l'énonciation ;
5. au niveau de l'épísemion, J. Šabršula utilise le terme d'engendrement [*generování*] : les schèmes sont des principes génératifs qui font partie d'une compétence. Ainsi, J. Šabršula intègre dans sa conception l'aspect créatif de la langue.

⁹ Typiquement, la « syntaxe », en tant que phénomène et en tant que partie de la grammaire, est conçue comme un ensemble de principes servant à former des « phrases ».

¹⁰ C'est nous qui traduisons les extraits du tchèque cités dans cet article. Soulignons que dans la version tchèque, le terme *engendré* correspond au terme *generován*, le terme *modèle* au terme *vzorec*.

Nous allons maintenant développer certains de ces aspects en apportant des commentaires à propos des notions qui apparaissent dans les passages šabršuliens relatifs à la syntaxe et qui sont, en même temps, fondamentales pour d'autres théories syntaxiques modernes. Nous examinerons successivement les éléments suivants : 1) les notions de modèles, schèmes et règles ; 2) la notion de valence ; 3) l'aspect génératif de la syntaxe šabršulienne.

5. Modèles, schèmes, règles

Les termes utilisés par J. Šabršula dans le passage cité ci-dessus (1986 : 327-328) trahissent une double influence : celle de la tradition syntaxique danešienne – le terme de modèle [*vzorec*] – et celle de la linguistique générative chomskyenne – le terme de règle [*pravidlo*]. Du point de vue général, les positions de F. Daneš et de J. Šabršula paraissent très semblables. Tant pour F. Daneš que pour J. Šabršula, la syntaxe est générative, dans la mesure où elle représente un système de principes qui permet de créer un nombre théoriquement infini de structures à partir d'un nombre relativement réduit de modèles, cf. Daneš, 2017 : « En appliquant un ensemble de règles dérivationnelles facultatives (règles de développement, d'extension, de substitution) qui relèvent de la récursivité de la langue, il est possible d'engendrer, sur la base d'un nombre relativement réduit de modèles, un ensemble théoriquement infini de leurs dérivés. » Jan Šabršula (1976 : 159) lui aussi met en exergue cette propriété de la langue lorsqu'il affirme que « L'aspect créatif de la langue est compris ici comme une compétence des locuteurs à créer et à comprendre des phrases ou des syntagmes qui n'ont pas été formulés jusque-là et aussi comme une capacité de la langue d'exprimer les mêmes messages par des modèles énonciatifs différents. »¹¹ Une question évidente se pose : quelle est la nature de ces modèles ? Pour F. Daneš, la définition et l'analyse des modèles représentent l'enjeu principal de sa théorie, qui relève d'une approche valencielle moderne¹². J. Šabršula, quant à lui, ne mentionne le terme de « modèle » que dans sa définition générale de la syntaxe (cf. ci-dessus, 1986 : 327-328) et ne le développe pas davantage. Dans d'autres passages de la *Vědecká mluvnice francouzštiny* relatifs à la syntaxe, il parle principalement de règles. Il donne de celles-ci la définition suivante (1986 : 330) :

Ce sont des règles de relations formelles générales concernant la compatibilité des sémions et des fonctions syntaxiques [*větných členů*] au niveau du discours, présentant des différences spécifiques relativement aux classes lexico-syntaxiques concrètes.

Les règles sont donc formulées en termes de relation tripartite mettant en correspondance les sémions, les fonctions syntaxiques et les classes lexico-syntaxiques (parties du discours). Cette conception est loin de l'approche chomskyenne avec laquelle elle ne partage

¹¹ Le passage des *Základy francouzské skladby* dans lequel se trouve cette citation est inspiré des théories de S. K. Šaumjan, notamment de sa « théorie dynamique de la linguistique structurale ».

¹² La théorie de F. Daneš est connue sous l'appellation « dvourovinná valenční syntax » – la syntaxe valencielle à deux niveaux (cf. Daneš, 2017 ; Daneš – Hlavsa, 1981).

qu'un élément de base : les règles sont des instructions systémiques qui spécifient les conditions sous lesquelles les éléments particuliers se mettent ensemble et qui, étant en nombre fini, permettent d'engendrer un nombre théoriquement infini de structures bien formées. Nous verrons ci-après que la conception šabršulienne des règles fait partie intégrante de sa théorie relative à la genèse de la parole.

6. Valence

Si les approches tchèques dominantes en syntaxe à l'époque¹³ mettent au centre de leur intérêt le principe de la valence, la syntaxe šabršulienne privilégie les fonctions syntaxiques traditionnelles. La valence, en tant que phénomène, n'est mentionnée dans la *Vědecká mluvnice francouzštiny* que dans le cadre de l'exposé relatif à la morphosyntaxe du verbe. La place que J. Šabršula réserve à ce terme est marginale, la valence n'est jamais thématisée en tant qu'élément clé de sa conception syntaxique. La valence est assimilée à ce que J. Šabršula appelle la compatibilité lexico-syntaxique du verbe (1986 : 273). Il affirme (ibidem) que « la catégorie de la valence [*valentnost*] se superpose à la catégorie de la transitivité », ce qui permet à J. Šabršula de postuler des classes de compatibilités entre un verbe et ses compléments. La valence est ainsi ramenée au problème des fonctions syntaxiques. Inspiré de L. Tesnière¹⁴, J. Šabršula parle d'actants (1986 : 333) qu'il identifie, fidèle à sa conception de base, au sujet et aux compléments d'objet. Il évoque aussi la question des rôles sémantiques qui résultent, selon lui, de la synergie des facteurs syntaxiques, morphologiques et lexicaux (1986 : 333). Quoiqu'il admette que le verbe détermine la structure syntaxique de la phrase, il partage la conception traditionnelle qui postule l'existence de deux « fonctions de base » [*základní větné členy*] que sont le sujet et le prédicat. Il diffère en ceci de L. Tesnière et également de la tradition de la bohémistique tchèque moderne (P. Sgall ou F. Daneš) qui proposent un modèle verbecentrique de la syntaxe phrastique. La conception šabršulienne reste également traditionnelle dans le détail d'analyse, car dans les passages de la *Vědecká mluvnice francouzštiny* ou des *Základy francouzské skladby* relatifs à la syntaxe de la phrase simple en français, J. Šabršula traite successivement des différentes fonctions syntaxiques¹⁵ dont il décrit les propriétés concrètes.

¹³ En particulier celles de F. Daneš, de M. Grepl – P. Karlík ou de P. Sgall.

¹⁴ Dans ses travaux, J. Šabršula se réfère abondamment à L. Tesnière, notamment pour ce qui est de la notion de transformation. J. Šabršula souligne que la conception transformationnelle de L. Tesnière est injustement peu reflétée alors qu'elle lui semble à bien des égards plus adéquate que le distributionnalisme américain qu'il qualifie de « mécanique ». Les citations plutôt ponctuelles témoignent du fait que J. Šabršula, dans les années 70, a bien suivi la production française (M. Gross, N. Ruwet), influencée à l'époque par l'école de Z. Harris et de N. Chomsky. Il garde tout de même une position réservée vis-à-vis de ces approches : nous lisons entre autres dans son compte rendu de la *Grammaire fonctionnelle* d'A. Martinet et al. que cette grammaire vient tout à fait à propos puisque le public français « commence à être fatigué par les travaux peu féconds relevant de l'approche transformationnelle-généraliste » (Šabršula, 1980).

¹⁵ Les fonctions syntaxiques représentent également le principe selon lequel l'exposé est structuré en chapitres et sous-chapitres.

7. Aspects génératifs de la syntaxe šabršulienne

Si nous avons qualifié l'approche šabršulienne de traditionnelle, ce n'était que pour caractériser l'exposé concret consacré à la description des fonctions syntaxiques. Car pour ce qui est de la conception globale, elle est d'une originalité incontestable et, qui plus est, s'efforce de refléter des principes avancés par d'autres courants modernes. Ainsi, l'accent que met Jan Šabršula sur l'existence de règles dans la langue trahit le souci qu'il a de surmonter les critiques fustigeant le caractère statique du système saussurien¹⁶. Cet aspect créatif, que revendique avec insistance N. Chomsky, se manifeste lors de la genèse de l'épémion qui est le lieu de la corrélation entre les besoins communicatifs et les règles syntaxiques. J. Šabršula propose ainsi une conception fonctionnelle de la genèse de l'énoncé. La ressemblance avec la conception chomskyenne ne se limite toutefois qu'aux termes utilisés [*generovat, generováni*]. Pour Chomsky en effet, le dispositif génératif de la langue est réduit à la syntaxe même, aux structures syntaxiques dont la sortie est le point de départ du processus génératif. J. Šabršula, quant à lui, propose de concevoir l'engendrement « à l'envers » en prenant comme point de départ la situation de communication. Il est également symptomatique que J. Šabršula emploie le terme de genèse [*geneze*] qui trahit l'influence de G. Guillaume. Si le modèle de J. Šabršula peut être appelé génératif, ce n'est donc pas dans le sens chomskyen du mot : J. Šabršula est inspiré davantage par les travaux de S. K. Šaumjan, de V. Hrabě et P. Adamec ou de G. Guillaume. C'est dans ce sens que le modèle génératif šabršulien peut être considéré comme un modèle cognitif de la communication langagière.

La genèse de la parole¹⁷ comprend plusieurs phases ordonnées dans le temps :

1. La première phase correspond à une relation extralinguistique : le contenu externe apparaît dans la conscience du sujet parlant. Cette apparition est appelée, suivant G. Guillaume, « idéation notionnelle ». Les éléments de cette idéation notionnelle sont des « sémoglyphes¹⁸ », ce sont des éléments élémentaires hypothétiques du contenu non formé qui apparaissent ainsi lors du premier instant de l'acte de parole. Le but de l'activité langagière est de communiquer cette idéation notionnelle, c'est-à-dire de lui donner une forme linéaire qui serait compréhensible pour le sujet interprétant. Pour modéliser cette linéarisation, J. Šabršula postule trois fonctions qui s'appliquent successivement en tant que choix opéré par l'émetteur.
2. Aux sémoglyphes sont corrélées des unités dénотatives-désignatives (typiquement lexicales) de la langue : fonction F1.

¹⁶ Il faut toutefois admettre que ces critiques résultent d'une lecture quelque peu hâtive du *Cours de linguistique générale*, cf. T. de Mauro dans son édition critique du *Cours* (Saussure, 2005 : 400-404, 461).

¹⁷ Le terme est la traduction du tchèque « *geneze jazykového projevu* », cf. Šabršula (1986 : 26-27). En effet, à propos de l'aspect créatif de la langue, J. Šabršula utilise les termes « *generovat* », « *generováni* », « *geneze* ».

¹⁸ Cf. l'ancien grec γλύφειν, « graver ».

3. Les unités dénotatives corrélées aux sémoglyphes se voient attribuer, dans l'épisémission en train d'être engendré, une fonction syntaxique – ce choix détermine la structure syntaxique de l'épisémission : fonction F3.
4. Selon le choix au niveau F3, l'émetteur opte pour une partie du discours qui, corrélée à la fonction syntaxique, reçoit une forme concrète (substantif au nominatif, verbe conjugué, adverbe, etc.) : fonction F2.
5. Après ce dernier choix, la phrase reçoit sa forme superficielle.

Ce processus peut être illustré à l'aide de l'exemple suivant (cf. Šabršula, 1986 : 27). Soit un phénomène météorologique « pluie incessante ». Une communication assertive relative à ce phénomène, qui « se passe » simultanément à l'acte de la parole, peut prendre en français plusieurs formes : 1. *La pluie continue*. 2. *Il ne cesse de pleuvoir*. 3. *Il pleut sans cesse*, etc. Ces formes linéarisent, à travers le processus décrit ci-dessus, les mêmes sémoglyphes (« pleuvoir¹⁹ » « continuité » « maintenant » « assertion » « affirmation » « imperfectivité »), mais à chaque fois, ces sémoglyphes sont réalisés à l'aide de choix linguistiques différents (fonctions F1, F2, F3). Dans le premier exemple, le sémoglyphe « pleuvoir » est exprimé par le lexème *pluie* qui est le sujet de la phrase (F3) et donc réalisé par un substantif placé avant le verbe (F2). Les sémoglyphes « continuité » « maintenant » « assertion » « affirmation » « imperfectivité » sont rendus par la forme verbale *continue*. Dans le troisième exemple, le sémoglyphe « pleuvoir » est corrélé au prédicat verbal dans la forme impersonnelle *il pleut* qui réalise également les sémoglyphes « maintenant » « assertion » « affirmation » « imperfectivité ». Le sémoglyphe « continuité » est réalisé par *sans cesse*, qui est un complément circonstanciel (F3) et reçoit donc la forme d'un syntagme prépositionnel (F2).

La genèse de l'épisémission est donc un parcours génératif qui va de l'idéation notionnelle à la structure superficielle de l'épisémission. La genèse est ancrée cognitivement et relève de l'usage de la langue, de l'actualisation du potentiel systémique. On comprend mieux maintenant l'enjeu de la définition šabršulienne des règles présentée ci-dessus (Šabršula, 1986 : 330). Les règles fonctionnent au sein de ce modèle cognitif, car les éléments constitutifs de ces règles / sémissions – fonctions syntaxiques – classes lexico-syntaxiques / correspondent aux fonctions F1 – F3 – F2 du modèle. Si donc J. Šabršula, à la différence des approches valenciennes de la syntaxe (F. Daneš, P. Sgall), met l'accent sur les fonctions syntaxiques, c'est parce qu'elles représentent un élément clé de son modèle génératif de la production de l'épisémission.

8. Conclusion

Les théories de Jan Šabršula se distinguent par une cohérence remarquable. Les analyses détaillées de phénomènes concrets sont toujours référées à la charpente générale de la théorie linguistique pour laquelle Jan Šabršula a opté et qu'il a lui-même innovée. Néanmoins,

¹⁹ Ce n'est que par défaut que les sémoglyphes sont représentés par les unités linguistiques. Faisons remarquer que la conception šabršulienne de la genèse de la parole est à rapporter aux concepts de la « masse amorphe » saussurienne et de « purport » hjelmslevien.

sa théorie linguistique en générale et sa théorie syntaxique en particulier n'ont pas connu une grande diffusion à l'échelle mondiale ou européenne. Il y a plusieurs raisons à cela ; nous n'en mentionnerons qu'une seule, décisive. En effet, Jan Šabršula a ciselé sa théorie tout au long de sa carrière académique active, la théorie n'a donc reçu son expression achevée que vers la fin des années 1980 (notamment Šabršula, 1986 et 1989). À ce moment-là, suite aux changements politiques majeurs survenus en Tchécoslovaquie, la linguistique tchèque, à l'instar d'autres domaines de la vie privée ou publique, s'ouvrait vers le monde et se trouvait confrontée à une multitude d'approches différentes, jusque-là peu diffusées dans le milieu tchèque. L'attention des linguistes tchèques s'était portée vers ces inspirations étrangères, souvent préférées à la tradition locale. La pluralité d'approches, symptomatique de la linguistique actuelle, ainsi que la nécessité pour les linguistes tchèques de s'adapter à l'état et aux « discours » de leur discipline au niveau international ont minoré la diffusion du modèle šabršulien, qui représente ainsi une étape historique de la tradition linguistique tchèque. Pour les raisons que nous avons évoquées dans cet article, l'œuvre de Jan Šabršula mérite cependant toute notre attention, non seulement en tant que patrimoine de la romanistique tchécoslovaque, mais surtout en tant que source d'inspiration pour la recherche contemporaine.

Bibliographie

- DANEŠ, František (1971). "On linguistic strata (levels)". *TLP*, 4, pp. 127-144.
- DANEŠ, František – HLAVSA, Zdeněk (1981). *Větné vzorce v češtině*. Praha : Academia.
- DANEŠ František, (2017). "Dvourovinná valenční syntax". [online]. In : KARLÍK, Petr ; NEKULA, Marek ; PLESKALOVÁ, Jana (éds.). *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*. [cit. 10. 1. 2019]. Disponible sur : https://www.czechency.org/slovník/dvourovinná_valenční_syntax.
- HAVRÁNEK Bohuslav (1940). "Strukturální lingvistika". In : *Ottův slovník naučný nové doby* VI/1, pp. 455-457.
- HOSKOVEC, Tomáš (2008). "Od významu v jazyce ke smyslu v textu. O dobrodružství strukturalistické cesty". *Slovo a slovesnost*, 69.1-2, pp. 110-130.
- HRABĚ, Vladimír ; ADAMEC, Přemysl (1971). *Transformační syntax současné ruštiny*. Praha : Státní pedagogické nakladatelství.
- MATHESIUŠ, Vilém (1961). *Obsahový rozbor současné angličtiny na základě obecně lingvistickém*. Praha : Academia.
- PROUZOVÁ, Hana (1988). "K pojmu rovina v českém lingvistickém myšlení (K vývoji pojetí některých základních lingvistických pojmů a termínů)". *Slovo a slovesnost*, 49.4, pp. 329-341.
- SAUSSURE, Ferdinand de (2005). *Cours de linguistique générale*. Éd. critique par T. De Mauro. Paris : Payot.
- SGALL, Petr (1967). *Generativní popis jazyka a česká deklinace*. Praha : Academia.
- ŠABRŠULA, Jan (1976). *Základy francouzské skladby*. Nouvelle éd. remaniée. Praha : SPN, 254 p.

- ŠABRŠULA Jan (1980). "Nová Martinetova „funkční mluvnice“ francouzštiny [Martinet, *Grammaire fonctionnelle du français*]." *Jazykovědné aktuality*, 17, pp. 36-37.
- ŠABRŠULA, Jan (1986). *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia.
- ŠABRŠULA, Jan (1989). *Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny IV*. Praha : SPN.
- TRNKA, Bohumil (1966). "On the Linguistic Sign and the Multilevel Organisation of Language". *TLP*, 1, pp. 33-40.

Ondřej Pešek
Ústav romanistiky
Filozofická fakulta
Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích
Branišovská 31a
370 05 ČESKÉ BUDĚJOVICE
République tchèque